

lées. Labelle oblong, à trois lobes, le médian entier un peu plus long que les latéraux mais moins large, à stries et macules disposées avec symétrie. Éperon filiforme égalant au moins l'ovaire et dirigé en bas. Plante exhalant une odeur faible de vanille.

M. Malinvaud fait observer que la qualification de *bigénérique*, appliquée par M. Camus au dernier hybride qu'il a décrit, serait contestée par les botanistes réducteurs, d'ailleurs peu nombreux aujourd'hui, qui conservent le grand genre *Orchis*, tel que Linné l'avait constitué. Si les recherches, qui se multiplient sur les Orchidées hybrides, montraient une tendance particulière des espèces maintenues dans le genre *Orchis* à se croiser avec celles qui en ont été séparées, on pourrait en conclure que les genres formés avec ces dernières doivent être plutôt considérés comme des sous-genres.

M. Malinvaud donne lecture de la communication suivante :

SUR QUELQUES ESPÈCES CRITIQUES DE LA FLORE PORTUGAISE,  
par **M. J. DAVEAU.**

I. ***Scrofularia sambucifolia* L. et *S. grandiflora* DC.**  
(*S. sambucifolia* Link et Hoffmg non L.).

Sous le nom de *Scrofularia sambucifolia*, les botanistes modernes réunissent deux plantes qui nous paraissent spécifiquement distinctes. L'une d'elles est le *S. sambucifolia* L. (1), déjà cité par Tournefort (2), sous le nom de *Scrofularia hispanica sambucifolio glabro*, auquel on a réuni avec raison le *S. mellifera* Vahl.

L'autre espèce est le *S. sambucifolia* Link et Hoffm. (3), non Linné, espèce désignée par Tournefort sous le nom de *Scrofularia maxima lusitanica, sambucifolio lanuginoso*. Cette dernière plante est peu répandue dans les herbiers et par suite peu connue; elle ne l'était pas, du moins, de la plupart des auteurs péninsulaires à l'époque de la publication de leurs ouvrages (4). Cette espèce paraît être distincte, quoiqu'elle ait été réunie par Bentham (5), sous le nom de variété  $\beta$ . *hirsuta*

(1) *Species plantarum*, II, p. 865.

(2) *Institut. Rei herbariæ*, p. 166.

(3) *Flore portugaise*, I, p. 272.

(4) *Voy. Boissier, Voyag. en Esp.*, p. 446. — Willkomm et Lange, *Prodr. fl. hisp.* II, p. 553. — Comte de Ficalho, *Scrophularinées*, p. 3.

(5) *Prodr.* X, p. 306.

Benth., au *S. sambucifolia* L. Plusieurs des auteurs auxquels il est fait précédemment allusion ont adopté cette manière de voir, sans avoir pu examiner la plante. En outre, ce qui a dû certainement contribuer à augmenter la confusion, Hoffmannsegg et Link, tout en considérant comme distincts les *Scrofularia sambucifolia* et *S. mellifera*, rapportent au premier les figures et les citations de l'espèce Linnéenne (Linné, Miller, Bauhin, Morison, etc.), références qui appartiennent en effet au *S. sambucifolia* de Linné (*S. mellifera* Vahl), mais qui ne peuvent être applicables au *S. sambucifolia* Link et Hoffm., lequel n'est pas du tout l'espèce du *Species*.

Ayant eu l'occasion de récolter à l'état spontané l'espèce glabre et celle velue glanduleuse, nous en donnons ci-dessous les caractères différentiels pris sur le vif, sur des échantillons par conséquent portugais.

SCROFULARIA SAMBUCIFOLIA L.

(*S. mellifera* Vahl.)

Tiges glabres ou légèrement pubérulentes, ordinairement subquadrangulaires, à faces toujours convexes.

Feuilles *glabres*; les inférieures profondément pennatiséquées, à segments *lancéolés aigus, lobe terminal-lancéolé*; les supérieures laciniées à segments *lancéolés linéaires*; dents aiguës.

Inflorescences feuillées à la base, *nues au sommet*.

Calices parsemés de quelques poils glanduleux principalement à leur insertion sur le pédoncule.

Staminode *largement ovale*, très obtus ou légèrement émarginé au sommet, atténué à la base.

Capsule sphérique de 8-10 millimètres de diamètre, *brusquement acuminée*. Graines atteignant 1 mill. 1/2.

SCROFULARIA SAMBUCIFOLIA Link et Hoffm. (*S. sambucifolia* L. var.  $\beta$ . *hirsuta* Wydl.)

Tiges abondamment velues glanduleuses, franchement quadrangulaires, surtout à la base, à faces planes ou concaves.

Feuilles velues glanduleuses; les inférieures à *segments ovales* à dents obtuses à lobe terminal ovale cordiforme; les supérieures à *segments ovales lancéolés*, aigus ainsi que les dents.

Inflorescences ordinairement *feuillées jusqu'au sommet*.

Calice abondamment velu glanduleux excepté sur la marge scarieuse des sépales.

Staminode *spathulé*, cordiforme, *atténué au sommet* ainsi qu'à la base.

Capsule de 10-11 millimètres de long sur 7-9 millimètres de large, *atténuée au sommet*. Graine atteignant à peine 1 millimètre.

De la comparaison des caractères, il ressort que ces deux espèces diffèrent, non seulement par le degré de villosité, mais encore par la structure des tiges et celle des feuilles; par les inflorescences, feuillées jusqu'au sommet chez l'une, nues à leur partie supérieure chez l'autre. La forme des staminodes diffère également, ainsi que la forme de la capsule, sa grosseur et celle des graines.

Reste la question de nomenclature. Il est évident que le nom de Linné, *S. sambucifolia*, appartient exclusivement à la forme glabre; c'est ce qui découle de la description du *Species*, où il n'est aucunement question de pubescence ou de villosité, ainsi que de l'examen des gravures citées à l'appui. Le savant Suédois dit, il est vrai: « *foliis interrupte pinnatis cordatis* »; ce qui se rapporte sans doute à une forme d'un autre pays, de l'Algérie par exemple, car cette description convient bien à la plante de Desfontaines (1). Quant à la plante portugaise, Linné l'a parfaitement distinguée dans sa variété  $\beta$ ., sous la rubrique *Scrofularia lusitanica, maximo flore, foliis dissectis*. La synonymie de notre plante doit donc être ainsi établie :

*Scrofularia sambucifolia* L. *Spec. plant.*, p. 865, var.  $\beta$ . *lusitanica* L.! *loc. cit.* — *S. mellifera* Vahl! *Symb. bot.* II, p. 88. — Aiton, *Hort. Kew.* IV, p. 25. — Hoffm. et Link, *Flore portugaise*, I, p. 271! — Boiss. *Voy. en Espagne*, p. 446! — *Scrofularia hispanica, sambucifolio, glabro* Tourn. *Inst.* p. 166!

Quant au *S. sambucifolia* Link et Hoffmannsegg, nous proposons de revenir au nom de Candolle, *S. grandiflora*, qui est le plus ancien, en établissant ainsi la synonymie :

*Scrofularia grandiflora* DC. *Catal. hort. Monspel.* p. 143. — Rchb. *Icon. exotic.* I, tab. 98. — *S. sambucifolia* Link et Hoffm., *l. c.*, p. 272! non Linné. — Magnier, *Flora selecta exsiccata* (J. Daveau), n° 2010! —  $\beta$ . *hirsuta* Wydl ap. Benth. in *Prodr.* X, p. 306! — *Scrofularia maxima, lusitanica, Sambucifolio lanuginoso* Tourn., *loc. cit.*, p. 167!

Les environs immédiats de Coïmbre, particulièrement les murs de la ville, les talus, etc., représentent l'unique localité portugaise, à moi connue, du *S. grandiflora* DC. Malgré la citation de Link et Hoffmannsegg, on pourrait émettre des doutes sur la spontanéité de cette belle plante, puisque Brotero, qui explora si soigneusement les environs de la ville universitaire, ne la cite pas; mais nous avons la citation de Tournefort, citation bien antérieure, qui nous délivre de ce doute.

Quant au *S. sambucifolia* L. (*S. mellifera* Vahl), on le trouve assez fréquemment en Algarve, en Alemtejo et en Estremadure.

## II. Sur les *Erodium Jacquinianum* et *sabulicola*.

L'*Erodium sabulicola* Lange est-elle une espèce distincte, ou faut-il ne la considérer que comme variété de l'*E. Jacquinianum* Fischer et Mey., comme le pensent certains auteurs? Telle est la question que nous

(1) *Flora Atlantica*, II, p. 53, tab. 143.

allons essayer de résoudre dans cette petite Note, les descriptions des ouvrages spéciaux nous paraissant beaucoup trop restreintes pour qu'une opinion sûre s'en puisse déduire.

La petite localité de Trafaria, située sur la rive gauche de l'estuaire du Tage, nous offre ces deux espèces en société de l'*E. Salzmanni* Delile. Ces *Erodium* croissent dans les sables à demi fixés qui se rencontrent çà et là parmi les dunes mobiles, lesquelles couvrent d'assez grandes surfaces dans cette région; c'est ce qui nous a permis d'en étudier les caractères sur le vif. Nous exposons ci-dessous ces caractères en regard, afin d'en faire saisir les différences.

ERODIUM JACQUINIANUM Fisch. et Mey.

Tiges d'un pourpre plus ou moins foncé, ordinairement *dressées, presque glabres*, quelquefois parsemées de poils *ne retenant pas les grains de sable.*

Stipules ovales lancéolées.

Feuilles bipinnatiséquées, les radicales pétiolées, celles des rameaux florifères presque sessiles, inégales sur le même plan d'insertion, ovales oblongues dans leur pourtour, bipinnatiséquées à *segments linéaires très étroits.*

Pédoncules *4-flores*; bractéoles ovales cordiformes *brièvement acuminées.*

Sépales oblongs, veinés de trois nervures rougeâtres et terminés par un petit acumen portant 1-2 soies, rarement plus.

Pétales *roses* ou *pourpres.*

Étamines à filets roses; anthères *noires* à pollen orangé.

Bec du fruit *atteignant 30-35 millimètres*, valves à dépressions orbiculaires présentant *un pli concentrique superficiel, à peine visible* et encore atténué par les poils qui le recouvrent. *Arête à 7-8 tours de spire.*

ERODIUM SABULICOLA Lange.

Tiges *décombantes*, grises, quelquefois d'un pourpre plus ou moins foncé, *abondamment couvertes de poils visqueux auxquels adhèrent de nombreux grains de sable.*

Stipules ovales lancéolées *aiguës ciliées.*

Feuilles bipinnatifides, poilues visqueuses, surtout dans le haut de la tige, les radicales pétiolées, les caulinares *présentant deux formes à chaque nœud*; l'une presque sessiles, à pourtour ovale, l'autre (1) *assez longuement pétiolée, à pourtour oblong, segments elliptiques proportionnellement assez larges.*

Pédoncules *2-3 flores*; bractéoles ovales lancéolées *brusquement et longuement subulées.*

Sépales velus glanduleux munis de trois nervures saillantes, vertes, terminés par un appendice mesurant *environ 1 millimètre orné de 3-5 soies.*

Pétales d'un *blanc laiteux.*

Étamines à filets blancs, anthères *jaunâtres.*

Bec du fruit *ne dépassant pas 24 à 26 millimètres*; valves à dépressions *sans trace de pli concentrique. Arête à 5-6 tours de spire.*

(1) Ce caractère se rencontre chez la plupart des espèces d'*Erodium*, c'est toujours de l'aisselle de la feuille sessile que sort l'inflorescence; dans l'espèce qui nous occupe le pétiole de la feuille qui lui est opposée varie de 1 à 2 centimètres.

En résumé, l'*E. sabulicola* Lange diffère de l'*E. Jacquinianum* Fisch. et Mey. par ses tiges plus étalées, abondamment visqueuses ; par ses feuilles à pétioles inégaux, à segments plus larges ; par ses pédoncules portant rarement plus de trois fleurs, à bractéole très longuement subulée ; par ses sépales prolongés en un acumen du double plus long ; par ses pétales toujours pâles, jamais purpurins ; par ses étamines jaunes et non noires ; par l'absence de pli concentrique au-dessous de la dépression de la valve. Enfin l'arête, qui ne mesure que 25 millimètres, n'a que 5-6 tours de spire, tandis qu'elle atteint 35 millimètres dans l'autre espèce et se tortille en 7-8 spires.

Quelques auteurs rapportent l'*E. tenuisectum* Grenier et Godron à l'*E. Jacquinianum*. Nous ne connaissons l'espèce française que par la description de la *Flore de France* (I, p. 311). Elle diffère de l'*E. Jacquinianum* qui est annuel par sa souche vivace, ses tiges visqueuses, ses feuilles trois fois pinnatiséquées, ses bractéoles obtuses et enfin par le bec du fruit qui atteint 40-45 millimètres.

---

## SÉANCE DU 25 JUILLET 1890.

PRÉSIDENCE DE M. ROZE, PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

M. Camus, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 11 juillet, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président proclame MEMBRE A VIE M. de Tchihatcheff, qui, d'après un avis transmis par M. le Trésorier, a rempli les conditions exigées par le Règlement pour l'obtention de ce titre.

M. le Président, par suite de la présentation faite dans la dernière séance, proclame membre de la Société :

M. GAUTIER (André), 3, rue de l'Air-Haut, à Alençon (Orne), présenté par MM. Malinvaud et Lignier.

M. le Secrétaire général donne lecture d'une lettre de M. J. Richard, qui remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres.